



# Cybergeo : European Journal of Geography

Revue de livres

---

Laurent Matthey

## **Bouillon Fl., 2009, *Les mondes du squat. Anthropologie d'un habitat précaire*, Paris, PUF/Le Monde, 245 p.**

Penser la ville depuis ses marges. Raisons et ressources d'un habitat sans qualités

---

### **Avertissement**

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.

**revues.org**

Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le CLEO, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

---

### Référence électronique

Laurent Matthey, « Bouillon Fl., 2009, *Les mondes du squat. Anthropologie d'un habitat précaire*, Paris, PUF/Le Monde, 245 p. », *Cybergeo : European Journal of Geography* [En ligne], Revue de livres, mis en ligne le 18 novembre 2009. URL : <http://cybergeo.revues.org/index22773.html>

DOI : en cours d'attribution

Éditeur : CNRS-UMR Géographie-cités 8504

<http://cybergeo.revues.org>

<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne à l'adresse suivante : <http://cybergeo.revues.org/index22773.html>

Document généré automatiquement le 12 mars 2010.

© CNRS-UMR Géographie-cités 8504

Laurent Matthey

## **Bouillon Fl., 2009, *Les mondes du squat. Anthropologie d'un habitat précaire*, Paris, PUF/Le Monde, 245 p.**

Penser la ville depuis ses marges. Raisons et ressources d'un habitat sans qualités

### **Une contribution anthropologique aux études urbaines**

- 1 Il en va des catégories comme du monde : il s'agit de les défaire pour en montrer la complexité et en expliciter les enjeux épistémologiques, théoriques, politiques. C'est à cet ambitieux programme que s'attelle Florence Bouillon dans *Les mondes du squat. Anthropologie d'un habitat précaire*. Défaire donc les catégories pour comprendre le monde. Alors, « *qu'est-ce qu'un squat* » ? Quelle est la réalité contrastée cachée derrière le vocable à portée intégrative ? Quel sens lui donner selon ses « *contextes d'énonciations* » ? Comment est produite la figure du squatteur en tant qu'incarnation de la « *dégradation sociale* » ? Comment cette figure est-elle susceptible de fonder un « *univers de sens* » ? Les questions sont des processus (Maxwell, 1999), elles aspirent à la compréhension et à la description d'un monde. Elles aspirent aussi à la théorisation dans une mobilisation ample des pensées sociales, de l'histoire intellectuelle des sciences du *socius*.
- 2 Ainsi, outre son ambition épistémologique, l'ouvrage séduit-il d'abord par l'entrelacs de notions, concepts et postures théoriques qui y tissent un réseau de connaissances possibles. On y piste en effet les héritages M. Foucault. On y suit les traces de M. de Certeau. On y pense à H. Lefebvre. On y croise P. Bourdieu. On s'y souvient de G. Simmel. On y déambule avec H. Becker. On y revisite U. Hannerz et A. Strauss... On est ainsi bien peu surpris que l'auteure revendique une approche dialogique du social, qu'elle réalise le plus souvent avec bonheur. De fait, on est loin d'une pensée dogmatique, confortée dans ses cadres d'intelligibilité. Sans jamais renoncer à une rigueur qui fait la noblesse du travail scientifique, Florence Bouillon adopte un peu de l'esprit « braconnier » – en ce qu'il fut bien plus « *naval* » que « *carcéral* » – de l'une des figures sous laquelle elle place sa réflexion, celle de l'intellectuel certeauien. Ce faisant, elle livre une anthropologie des squats marseillais dont l'apport aux études urbaines est significatif, puisqu'il participe d'une véritable théorie compréhensive de ces systèmes complexes que sont les formations territoriales.
- 3 Pour bien percevoir la richesse de cet apport, comprendre comment l'auteure articule différents niveaux et principes d'analyse, il n'est pas inutile de donner un aperçu condensé de la structure et du contenu de cet ouvrage issu d'une thèse de doctorat.

### **Dialogisme : théoriser la ville en articulant anthropologie compréhensive et sociologie critique**

- 4 L'ouvrage s'organise en trois parties qui envisagent tour à tour les modalités quotidiennes d'institution du squat, les cadrages – notamment politiques – dans lesquels s'inscrivent ces modalités et enfin les manières de faire qui se cristallisent ou se développent au jour le jour des pratiques squatteuses. Chacune de ces parties est découpée en trois chapitres, dans un souci de symétrie qui montre le soin que Florence Bouillon a porté au montage de l'ouvrage, à l'articulation de son discours. Soit qui atteste un souci profond de la « *logique de l'exposition* » (p. 13), y compris dans ce qui relève d'une esthétique de l'écriture scientifique.

## Les mondes du squat, entre « maintien de soi » et « insécurité domiciliaire »

- 5 La première partie – « *Explorations. Une ethnographie des squats et de leurs habitants* » (pp. 14-94) – repose sur une monographie de squats marseillais. F. Bouillon y décrit d'abord un squat dit d'activités où logement et pratiques de convivialités se côtoient. Au travers d'une explicitation fine de ses « *rythmes du quotidien* » (p. 28), de ses « *régulations internes* » (p. 31) et de ses « *rappports à l'extérieur* » (p. 33), l'anthropologue s'intéresse particulièrement aux modalités de production du collectif et du singulier qui y ont cours. Cet intérêt permet à l'auteure de positionner le squat dans un double rapport, qui structurera tout son développement, celui d'un lieu où l'on peut habiter et qui autorise simultanément un « *maintien de soi* », dans le tissage des « *apports réflexifs du collectif et les aspirations à la subjectivité* » (p. 31).
- 6 Le chapitre 2 élargit cette description ethnographique à deux autres cas. Le premier est celui du squat de passage, qui peut parfois être un squat de stabilisation. L'auteure s'arrête alors longuement sur le récit de vie d'Amira, jeune femme bosno-tzigane qui, par l'intermédiaire du squat parvient progressivement à habiter une nouvelle condition. Le squat de jeunes errants constitue le deuxième cas envisagé par F. Bouillon. Par l'intermédiaire des deux témoignages, ceux de Mokhtar et Mohammed, l'anthropologue pénètre les mondes insécures et insalubres de logements souvent payants, tenus par ceux qu'on appelle les « *ainés* », approchant ce qu'elle nommera avec à propos une « *insécurité domiciliaire* » qui interdit le développement d'un certain sentiment d'être-là.
- 7 Enfin, le chapitre 3 participe d'une première mise en contexte puisque la chercheuse y mobilise des données quantitatives pour élucider une question centrale : comment se fait-on qu'un jour, on « *pass[e] au squat* » ? Il est alors démontré de manière convaincante que l'une de ces modalités est à chercher, à Marseille et en France, dans les « *difficultés des migrants à intégrer le logement* » (p. 68) – difficultés peut être constitutives (j'extrapole ici le texte de F. Bouillon) d'une forme euphémisée de discrimination ethnique dans l'accès au logement.

## Les failles des politiques publiques

- 8 La deuxième partie – « *Contextualisations. Une introuvable politique du squat* » (pp. 96-162) – se caractérise par un souci bien venu des « *mécanismes structurels* » de production du squat. La description ethnographique est ainsi rétablie dans un cadre plus vaste, celui de la question du mal logement, des politiques urbaines, des politiques migratoires ou du délitement de la société salariale... Le chapitre 1 identifie « *les paramètres produisant l'exclusion du logement* » soit la disparition d'un « *parc privé bon marché* » et la « *fermeture du logement social* », c'est-à-dire l'insuffisance des constructions, une sélectivité accrue au nom d'une « *mixité sociale* » pernicieuse et enfin les effets paradoxaux des politiques de renouvellement urbain. Les failles du logement dit « *très social* » et des dispositifs d'hébergement sont ici rappelées de manière fort pertinente.
- 9 Le chapitre 2 questionne l'inexistence d'une « *politique du squat* ». Au travers de l'analyse documentaire de rapports ministériels, l'auteur montre l'attention tardive des pouvoirs publics pour le problème squat (les premiers rapports remontent à 1998) et « *l'ambivalence de la perception institutionnelle* » (p. 118). Ce chapitre est encore l'occasion d'un inventaire des liens nombreux et hétérogènes que les habitants de squats ont avec les institutions. Inventaire révélant une réalité fort éloignée de l'idée selon laquelle les squatteurs vivent coupés du monde social général. Le squat « *est pris dans un maillage de relations avec la société globale et ses institutions, qui tour à tour, le contrôlent, le répriment et le protègent* » (p. 118).
- 10 C'est ce maillage, considéré du point de vue des interactions entre « *mondes du squat* » et « *monde judiciaire* » (p. 119) qu'approfondit le chapitre 3. Ce ciblage apparaît d'autant plus pertinent que le traitement de la question du squat semble caractérisée par une

judiciarisation et d'autant plus forte qu'elle tendrait à masquer l'absence d'une véritable réflexion « intellectuelle et politique » en la matière. F. Bouillon retravaille ici une vieille question lefebvrienne : « comment les agents de l'État arbitrent[-ils] entre » droit de propriété et droit au logement ? L'analyse des critères mobilisés dans le cadre des procédures d'expulsion des squatteurs constitue en l'occurrence une manière féconde de compréhension des modalités de cet arbitrage. Au terme de son analyse, l'anthropologue évoque les effets contre-intuitifs d'une « judiciarisation » de la question squat qui consiste en ce que « l'expulsion contribue à produire ce à quoi elle était censée mettre un terme ». En effet, en l'absence de véritable politique publique, les squatteurs expulsés voient leur précarité augmenter, en conséquence de quoi il ne leur reste plus qu'à occuper un nouveau logement (p. 144). Dans le même temps, l'auteure nuance l'hypothèse d'une judiciarisation : le terme de « pénalisation » lui semble plus opportun, en ce que la judiciarisation ne semble pas propre au problème du squat mais typique d'une « évolution paradigmatique sociétale » (p. 146).

## Les compétences des usagers fragiles de la ville

- 11 La dernière partie – « *Compréhensions. Les compétences des citoyens disqualifiés* » (pp. 149-214) – envisage les squats comme un espace d'acquisition et d'exercice de compétences. Cette section postule que le squat est aussi un espace et une pratique qui « capabilise » au sens de A. Sen (2000). Pour étayer ce postulat, l'auteur prend pour objet les *habilités* que développent les habitants. Le chapitre 1 s'attache ainsi à la « *pluricompetence des squatteurs* ». F. Bouillon y accomplit une description des savoirs mobilisés voire acquis à différents « *moments du squat* » : son ouverture, son établissement, son habitation (p. 155). Il s'agit sans doute ici de la partie la plus fragile de l'argumentation de l'auteure. Il semble en effet qu'on ait en l'occurrence bien plus affaire à l'exercice d'*aptitudes* qu'à une habilitation au sens strict. En tout cas, l'auteur donne – me semble-t-il – peu d'exemples des configurations qui président à la circulation de ces habilités (sinon aux pages 167 et 174).
- 12 De fait, la notion de compétence est souvent d'un usage problématique dans l'étude des populations aux usages fragiles de la ville. C'est pourquoi l'auteure consacre son chapitre 2 à une discussion critique de cette notion. F. Bouillon souligne les « *propriétés, limites et vertus* » des trois ordres de compétences qu'elle a isolés (compétences communicatives, cognitives, urbaines). Une fois encore la question de la transmission, cruciale à notre sens, n'est que peu développée dans ce chapitre, ce qui atténue momentanément la pertinence de l'idée voulant que le squat soit un espace de capabilisation. On peut en effet se demander si cette mobilisation des compétences n'est pas empreinte des capitaux bourdieusiens, à savoir que le squat habilite ceux et celles qui ne sont pas complètement démunis ; ceux qui savent déjà un peu « comment s'y prendre » de par leur socialisation préalable. En ce sens, plus qu'un lieu d'acquisition de compétences, il apparaîtrait que le squat est un espace de *conversion* de capitaux en aptitudes.
- 13 Or, c'est précisément à l'explicitation des *conditions* de traductions des compétences dans le squat que se consacre le chapitre 3. F. Bouillon y reprend un « *triptyque interaction/biographie/contexte* » qui permet de repérer les « *diverses strates de réalité qui sont mobilisées* » dans la mise en œuvre des habilités squatteuses (p. 203). Simultanément, elle rappelle les parcours différentiels d'habilitation ou de désaffiliation qu'elle a pu observer dans l'espace du squat. C'est alors que s'esquisse ce qu'on pourrait appeler une « anthropologie de la conversion des capitaux et des expériences » qui conduit à l'explicitation d'un concept clé, celui de « *compétences précaires* », au sens de compétences certes limitées et fragiles, « *inégalement protectric[es] et convertibl[es]* » (p. 213), mais, qui collectives et transmissibles, sont susceptibles d'occasionner un déclôturement ; aptes à donner prise à une réhabilitation, d'accompagner un passage de « *l'indignité à la reconnaissance* » (Payet, Laforgue, 2008, cité p. 213, nip). C'est ainsi que l'habitat informel apparaît constitutif tout à la fois de ressources

sociales, matériels et symboliques qui le posent comme un lieu de résistance à la domination ; des lieux où les usagers peuvent se renforcer et, des marges, possiblement gagner le centre.

## Du « domicile à la ville »<sup>1</sup> : un retour sur la question urbaine ?

- 14 Description ethnographique, récits de vie, séries statistiques, analyse documentaire ; analyse des inégalités, analyse des compétences ; sociologie critique, anthropologie compréhensive : les outils et savoirs disciplinaires mobilisés par l'auteure sont nombreux, si bien que l'on peut craindre que la synthèse n'opère pas, que les niveaux se superposent plus qu'ils ne s'articulent. Or, la cohérence est assurée par le recours à une catégorie englobante, celle de l'habiter, au sens de « *relation matérielle et symbolique à l'espace* » (p. 8) qui interpellera particulièrement le géographe. Par ailleurs, questionnant le squat du point de vue de l'habiter, Florence Bouillon se dote d'un puissant levier qui lui permet d'élargir sa réflexion du « domicile à la ville », tant le logement est le « *fondement de l'engagement dans le Monde* ».
- 15 Aussi, ce qui paraît gronder en arrière-fond des *Mondes du squat*, c'est précisément ce que Henri Lefebvre appelait le « *droit à la ville* », à savoir un droit d'accès à la centralité, entendu comme un droit d'accès à ce qui permet la rencontre du proche et du lointain. Questionnant le squat, la problématique du mal logement et de l'habitat précaire, Florence Bouillon interroge aussi les logiques qui structurent la ville ; les mécanismes qui définissent les personnes légitimes en un lieu donné ; les processus qui assignent une position dans l'espace global de la ville ; les possibilités – inégales – d'action et d'intervention des habitants sur leur cadre de vie, dans une posture qui n'est pas loin de rappeler celle du géographe D. Harvey (1989) : « *le droit à la ville n'est pas seulement un droit d'accès à ce qui existe déjà, mais le droit de le changer. Nous devons être sûr que nous pouvons vivre avec nos propres créations. Mais le droit de nous refaire nous-mêmes en créant un type de socialité urbaine qualitativement différent est un des biens les plus précieux de tous les droits de l'homme* ».
- 16 Or, du point de vue des études urbaines, la richesse de l'apport scientifique du travail de Florence Bouillon est de travailler ce droit à la ville d'un double point de vue, celui de la production de l'espace urbain (ses instances, ses modalités, ses acteurs) et à sa consommation (les façons de faire de ses usagers, leurs tactiques et leur ruses), ses modalités d'usage au jour le jour. Celui des « *mécanismes structurels* » et de leurs détournements rusés par des habitants dotés de compétences pratiques. Cela en évitant élégamment le double écueil du misérabilisme et de l'individualisme, restituant les usages fragiles de la ville dans une structure ample tout en ne déniait pas les savoirs et savoir-faire qui se déploient, s'affinent et parfois se transmettent dans les interstices de la production de l'espace urbain.
- 17 La force du travail de Florence Bouillon réside encore dans l'instance réflexive et critique qui le guide. Jamais l'auteure n'y manifeste le travers d'une certitude confiante dans ses constructions théoriques et ses découvertes empiriques, en témoigne le travail permanent de « *reprise et d'arrachement* » (pour détourner une formule de F. Collin, 1990) des catégories qu'elle forge et reconstruit au fur que son exposé avance, à mesure que la compréhension de son terrain se densifie.
- 18 On ne saurait trop conseiller la lecture de cet ouvrage, qui a l'incomparable qualité de donner l'envie de lire plus encore (tant son auteure mobilise de référentiels) et de chercher toujours (tant Florence Bouillon communique son amour du métier).

---

### Bibliographie

Authier J.-Y., Bensoussan B., Grafmeyer Y., Lévy J.-P., 2002, *Du domicile à la ville. Vivre en quartier ancien*, Paris, Anthropos.

Collin, F., 1990, « Ces études qui sont pas "tout". Fécondité et limites des études féministes », *Les cahiers du Grif. Savoir et différence des sexes*, n° 45, 81-93.

Harvey David, 1989, « From managerialism to entrepreneurialism. The Transformation in urban governance in late capitalism », *Geografiska Annaler*, n° 71, p3-17.

Maxwell J.A., 1999, *La modélisation de la recherche qualitative. Une approche interactive*, Fribourg, Éditions universitaires.

---

### **Notes**

1 Cet intertitre reprend le titre d'un ouvrage célèbre d'Authier, Bensoussan, Grafmeyer, Lévy (2002).

---

### **Pour citer cet article**

Référence électronique

Laurent Matthey, « Bouillon Fl., 2009, *Les mondes du squat. Anthropologie d'un habitat précaire*, Paris, PUF/Le Monde, 245 p. », *Cybergeo : European Journal of Geography* [En ligne], Revue de livres, mis en ligne le 18 novembre 2009. URL : <http://cybergeo.revues.org/index22773.html>

---

### **À propos de l'auteur**

**Laurent Matthey**

Laurent.Matthey@unil.ch

---

### **Droits d'auteur**

© CNRS-UMR Géographie-cités 8504

---